

PROLOGUE DU FESTIVAL AGORA

Les Percussions de Strasbourg

GÉRARD GRISEY

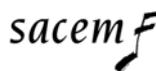
Le Noir de l'étoile

Pour six percussionnistes disposés autour du public, bande magnétique et transmission *in situ* de signaux astronomiques

DURÉE DU CONCERT 1H

PRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU
AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG SONT SOUTENUES AVEC CONSTANCE ET FIDÉLITÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ALSACE (DRAC), LA RÉGION ALSACE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU BAS-RHIN, STRASBOURG, VILLE DE CULTURE, LA SPEDIDAM ET LA SACEM.



Église Saint-Eustache de Paris © Pavel Krok

LE NOIR DE L'ÉTOILE

MERCREDI 4 JUIN, 22H
ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

GÉRARD GRISEY

LE NOIR DE L'ÉTOILE

ANNÉE DE COMPOSITION

1989-1990

EFFECTIF

Six percussionnistes disposés autour du public, bande magnétique et transmission *in situ* de signaux astronomiques

DURÉE

60 minutes

ÉDITEUR

Ricordi, Milan

Cette œuvre, sur un texte liminaire de Jean-Pierre Luminet, a été commandée par le ministère français de la Culture et les Percussions de Strasbourg. Elle a été créée le 16 mars 1991 à Bruxelles par les Percussions de Strasbourg, dans le cadre du festival Ars Musica. Elle est dédiée au fils du compositeur et à l'ensemble.

SYNOPSIS

INTRODUCTION

Texte de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet.
Voix off spatialisée.

Percussions de Strasbourg disposées autour du public et sonorisées.

Naissance d'une pulsation sonore et lumineuse.

Rotations, périodicités, accélération, décélérations.

Découverte de l'espace acoustique et visuel.

Lent parcours de la macrophonie à la microphonie.

Attente de l'« objet céleste ».

PREMIÈRE FENÊTRE

Transmission du pulsar de Vela diffusé et spatialisé par 12 haut-parleurs disposés autour du public.

Contamination de la vitesse du pulsar aux percussionnistes.

Rotations, irrégularité, rapidité.

DEUXIÈME FENÊTRE

Arrivée en direct du pulsar 0359-54 capté par le radiotélescope de Nançay et spatialisé.

Interruption brutale par les percussionnistes.

DÉCOUVERTE D'UN AUTRE ESPACE SONORE : LES MÉTAUX

Chaos granuleux, fusion, coagulations, émergences, bouffées rythmiques analogues aux sons que nous transmet le soleil.

TROISIÈME FENÊTRE

Pulsar imaginaire.

FINAL

Déchaînement progressif des forces centrifuges sonores.

Variations de vitesse et accélération.

QUATRIÈME FENÊTRE

L'instrument-pulsar...

Lorsqu'en 1985, je rencontrai à Berkeley l'astronome et cosmologiste Jo Silk, il me fit découvrir les sons des pulsars.

Je fus séduit par ceux du pulsar de Vela et immédiatement je me demandai, à la manière de Picasso ramassant une vieille selle de bicyclette : « Que pourrais-je bien en faire ? »

La réponse vint lentement : les intégrer dans une œuvre musicale sans les manipuler ; les laisser exister simplement, comme des points de repère au sein d'une musique qui en serait en quelque sorte l'écrin ou la scène ; enfin, utiliser leurs fréquences comme tempi et développer les idées de rotation, de périodicité, de ralentissement, d'accélération et de « glitches » que l'étude des pulsars suggère aux astronomes. La percussion s'imposait car, comme les pulsars, elle est primordiale et implacable et, comme eux, cerne et mesure le temps, non sans austérité. Enfin, je décidai de réduire l'instrumentarium aux peaux et métaux, à l'exclusion des claviers.

Le Noir de l'étoile était né ou presque... Il restait à imaginer un complément lumineux de la partition, à élaborer une scénographie, à convaincre la communauté des astronomes de Nançay de transmettre un pulsar dans une salle de concert et, enfin, à réunir une équipe qui fût autant que moi passionnée par le projet.

Lorsque la musique parvient à conjurer le temps, elle se trouve investie d'un véritable pouvoir chamanique : celui de nous relier aux forces qui nous entourent. Dans les civilisations passées,

les rites lunaires ou solaires avaient une fonction de conjuration. Grâce à eux, les saisons pouvaient revenir et le soleil se lever chaque jour. Qu'en est-il de nos pulsars ? Pourquoi les faire venir ici aujourd'hui, à l'heure où leurs passages dans le ciel boréal les rend accessibles ?

Bien sûr, nous savons — ou croyons savoir — qu'avec ou sans nous, $\circ 359-54$ et le pulsar de Vela continueront leurs rondes interminables et, indifférents, balayeront les espaces intersidéraux de leurs faisceaux d'ondes électromagnétiques. Mais n'est-ce pas en les piégeant dans un radiotélescope puis en les intégrant dans un événement culturel et sophistiqué — le concert — qu'ils nous renvoient alors plus que leurs propres chants ?

En effet, le moment du passage d'un pulsar dans le ciel nous astreint à une date précise et, en rivant le concert sur cette horloge lointaine, il devient un événement *in situ*, plus exactement *in tempore*, relié aux rythmes cosmiques. Ainsi, les pulsars détermineront non seulement les différents tempi ou pulsations du *Noir de l'étoile*, mais également la date et l'heure précise de son exécution. Musique avec pulsar obligé !

Que l'on n'en déduise pas cependant que je suis un adepte de la musique des Sphères ! Il n'est d'autre Musique des Sphères que la Musique Intérieure.

Celle-là seule pulse encore plus violemment que nos pulsars et oblige de temps à autre un compositeur à rester à l'écoute.

Gérard Grisey

LE NOIR DE L'ÉTOILE ...

par JEAN-PIERRE LUMINET

Jean-Pierre Luminet (1951) est un astrophysicien, conférencier, écrivain et poète français, spécialiste de réputation mondiale des trous noirs et de la cosmologie. Il est directeur de recherches au CNRS, membre du Laboratoire Univers et Théories (LUTH) de l'observatoire de Paris-Meudon.

Le ciel est un espace de bruit, de rythme et de violence.

Les grands nuages moléculaires se fissurent pour accoucher de nouveaux astres, les étoiles usées d'avoir trop brillé explosent en supernovae, les pulsars craquent et cliquètent en tournoyant, les galaxies font gicler leur gaz en immenses jets de millions d'années-lumière. Les astres ont un destin façonné par la lutte entre la gravitation et la lumière. Dans cinq milliards d'années, le Soleil aura épuisé ses réserves d'hydrogène alimentant le feu thermonucléaire qui brûle en son centre. Il se dilatera en une étoile géante rouge qui calcinera les planètes, puis se ratatinera sur lui-même en une petite étoile mourante appelée naine blanche.

Les étoiles plus massives que le Soleil connaissent une fin plus spectaculaire. Elles explosent dans une cataclysmique explosion de supernovae ; leur enveloppe est soufflée dans l'espace à des vitesses de plusieurs milliers de kilomètres par seconde, tandis que leur cœur s'effondre sur lui-même pour former des résidus fantastiquement concentrés, tournant

sur eux-mêmes à une vitesse folle : des étoiles à neutrons, qui se révèlent aux astronomes sous forme de pulsars en émettant de brèves impulsions périodiques dans le domaine radio. Parfois même, les étoiles effondrées peuvent engendrer des trous noirs, dont même la lumière ne peut plus sortir.

Les pulsations électromagnétiques d'un pulsar reçues par un radiotélescope tel celui de Nançay peuvent être transformées en signaux sonores ; il s'agit là d'une opération de décodage simple, exempte de manipulations de studio. L'auditeur perçoit alors le rythme brut d'un pulsar qui a mis plusieurs milliers d'années pour parvenir sur Terre. L'expression « son des pulsars » est bien entendu métaphorique. Les ondes acoustiques ne se propagent pas dans le quasi-vide interstellaire. En revanche, les ondes électromagnétiques — lumière visible ou invisible à nos yeux — nous parviennent des astres les plus lointains et jouent le rôle du son. Le chant du ciel est un chant de lumière. Les astronomes ont des oreilles géantes pour écouter le ciel et enregistrer son cri. Ils ont construit des télescopes pour capturer la lumière visible ; puis ils ont inventé des radiotélescopes, ils ont lancé en orbite au-dessus de l'atmosphère des détecteurs de rayonnement X, gamma et infrarouge.

Si l'œil humain ne perçoit que deux octaves de rayonnement électromagnétique, les instruments modernes en détectent cinquante-deux. Le magnétophone de

l'astronome embrasse donc aujourd'hui tout le spectre. C'est comme si l'on pouvait écouter tous les sons de la planète : un arbre qui craque dans la forêt de Sibérie, un robinet qui fuit dans un appartement de San-Francisco ou une sagaie qui siffle dans une vallée de la Nouvelle-Guinée.

La musique de Grisey est bien à l'image des astres : tour à tour rythmique, violente, lancinante, hoquetante, incessamment recommencée. Elle est le reflet parfait de l'astronomie moderne qui a dévoilé la fureur cosmique et renvoyé la fragile harmonie des sphères de Pythagore et de Kepler dans la cohorte des illusions d'une humanité innocente et ignorante.

L'univers n'est pas nécessairement confortable, la musique d'aujourd'hui non plus. Mais ce sont notre univers, notre musique. Il faut savoir les reconnaître, comprendre leur structure, puis oublier toute analyse, toute dissection, et ne plus laisser fonctionner que la peau, les nerfs, le cœur, les serviteurs physiques. Car l'être est dans ce lieu mystérieux — minuscule mais ô combien important — où se niche la sensibilité... Une nouvelle harmonie est enfouie dans cette trépidation des sons et des rythmes, dans cette incessante fécondation des étoiles par les étoiles, des sons par les sons.

BIOGRAPHIES



GÉRARD GRISEY

Né à Belfort le 17 juin 1946, Gérard Grisey manifeste un intérêt précoce pour la musique. Il étudie la composition au conservatoire de Trossingen en Allemagne de 1963 à 1965, avant d'intégrer le conservatoire de Paris où il reçoit une formation classique (diplômes en harmonie, contrepoint et fugue, histoire de la musique et accompagnement au piano). Il fréquente la classe de composition d'Olivier Messiaen de 1968 à 1972 et suit parallèlement l'enseignement d'Henri Dutilleux à l'École normale de musique en 1968. Il s'initie également aux techniques de l'électroacoustique avec Jean-Étienne Marie en 1969. Lors de son séjour à la Villa Médicis (1972-1974), il rencontre le poète Christian Guez Ricord et découvre la musique de Giacinto Scelsi. Les séminaires de Ligeti, Stockhausen

et Xenakis, auxquels il assiste dans le cadre des cours d'été de Darmstadt en 1972, ont sur lui une influence durable. En 1973, il participe à la fondation de l'ensemble L'Itinéraire dont la vocation est de défendre, par la qualité de ses interprétations, un répertoire naissant aux exigences spécifiques. Les cours d'acoustique d'Émile Leipp à Paris-VI de 1974 à 1975 posent le fondement de son approche scientifique du phénomène sonore.

Comme pédagogue, Gérard Grisey travaille à l'université de Berkeley (Californie) de 1982 à 1986 puis enseigne l'orchestration et la composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Il décède le 11 novembre 1998 d'une rupture d'anévrisme.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

Musiciens

Jean-Paul Bernard
 Claude Ferrier
 Bernard Lesage
 Keiko Nakamura
 François Papirer
 Olaf Tzschoppe

Direction artistique

Jean-Paul Bernard

Régie générale

Christine Richier

« Aventures, nouvelles aventures. »

En 1962, six percussionnistes fondent le premier ensemble instrumental à percussion, créant ainsi tout un répertoire de la percussion moderne. Nous savons aujourd'hui leur histoire prodigieuse : plus de deux cent cinquante œuvres créées.

L'écriture pour percussions était alors ressentie comme une véritable « urgence » dans le processus de la création.

Quarante-cinq ans après, les Percussions de Strasbourg peuvent ainsi se prévaloir d'une longévité exceptionnelle, hors du commun.

Pour autant, nous fallait-il prolonger leur histoire ? Pourquoi toujours six percussionnistes ? Quel est notre rôle non seulement musical mais aussi social ? Comment nous situer dans le paysage musical d'aujourd'hui ? Quel est notre regard sur la création contemporaine ?

Le groupe continue d'évoluer, l'équipe actuelle est le fruit de plus de quinze ans d'expérience commune, héritée des membres fondateurs.

Aujourd'hui, un regard nouveau est porté sur les œuvres créées par nos aînés pour redécouvrir un patrimoine et par là même, en dresser un inventaire.

Une réflexion est menée autour de la forme même du récital de percussions et, plus largement, du concert de musique contemporaine afin d'en renouveler l'esprit, le discours, la présentation. Il est nécessaire d'investir de nouveaux lieux afin de modifier le rapport avec le public dans l'écoute de la musique et dans la perception du voir.

De même l'importance du geste musical reste fondamentale. En effet, le geste produit par les musiciens eux-mêmes peut se traduire ou se prolonger par d'autres formes d'art associées : théâtre, danse, vidéo, cinéma...

■ 2000 : le théâtre avec *Même soir* de Heiner Göbbels,

■ 2002 : le cinéma avec *Le Scorpion* de Martin Matalon et *L'âge d'or* de Luis Buñuel,

■ 2005 : la vidéo avec Alexandros Markéas,

■ 2007 : la danse avec *les Arpenteurs* de Michèle Noiret (chorégraphe) et François Paris (compositeur),

■ 2008 : la vidéo avec *Descrizione del diluvio* de Mauro Lanza (compositeur) et Paolo Pachini (vidéaste),

■ 2010 : le théâtre avec Michael Jarrell.

Un autre élément de réponse est la mise en place de partenariats avec d'autres structures culturelles : l'Abbaye de Royaumont, la Scène nationale de Cergy-Pontoise, le Musée d'art moderne de Strasbourg, la Manufacture à Colmar, le Festival les musiques à Marseille... Ces liens privilégiés permettent d'envisager un travail de fond inscrit dans la durée.

Les résidences d'artistes dans nos locaux permettent de les accompagner dans leur travail de création. Les jeunes compositeurs restent prioritaires dans notre démarche artistique.

Nous favorisons aussi le développement de nouvelles technologies en nous associant à des centres nationaux de création musicale et de recherche comme le Cirm, le GMEM, le Grame et l'Ircam....

Nous mettons également en place des cycles de concerts jeune public et des actions pédagogiques. Pour nous, la percussion plus que tout autre instrument joue le rôle de « passeur entre la musique orale et écrite » et favorise les moments de formation, de sensibilisation et de partage.

■ 2007 : création jeune public du *Petit Bossu* de James Wood et Catriona Morrison.

Aujourd'hui, les Percussions de Strasbourg continuent à rayonner de par le monde, à travers leurs missions que sont la création, la diffusion, la recherche, l'expérimentation et la formation.

Ainsi, en 2012, rendez-vous est pris pour un demi-siècle de percussion.

Notre histoire continue ...

ÉQUIPES TECHNIQUES

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

Yves Kayser, ingénieur du son

Laurent Fournaise, Julien Gallo, Martial Kiene, régisseurs

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Louis Robiche, régisseur

Houcine Chabhani, Emilian Fiodot, sacristains

IRCAM

Gérard D'Elia, ingénieur du son

Jean-Marc Letang, régisseur

Alexandre Ollivier, régisseur son

Patrick Bastien, régie lumière

Réalisation du programme

Aude Grandveau

IRCAM

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou, que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédié à la recherche scientifique et à la création musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...).

L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, Agora, permet la présentation de ces créations au public.

L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises

internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, musicologie, ergonomie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme l'audiovisuel, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (acoustique des salles, instruments d'écoute, design sonore, ingénierie logicielle...).

L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Coursus et ses stages, réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux, font référence en matière de formation professionnelle. Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Éducation nationale et les conservatoires. L'Ircam s'est enfin engagé dans une formation universitaire avec l'université Paris-VI pour le master Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique.

Télérama

PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT

PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,
la musique, la danse, l'art...
Retrouvez toute l'actualité culturelle
chaque mercredi dans Télérama.



www.telerama.fr

AGORA | PARCOURS GRISEY

Le Seuil du verbe | Concert

« Un espace s'ouvre sur un espace qui s'entrouvre : l'infini est suggéré. » Gérard Grisey sur la *Madonna del Parto* de Piero della Francesca.

■ 20h / Cité de la musique | jeudi 5 juin

Les Écrits de Gérard Grisey | Table ronde

La publication des écrits complets de Gérard Grisey aux éditions Musica Falsa retrace l'aventure d'une esthétique et d'une œuvre imposantes.

■ 17h / Ircam | samedi 7 juin

Franchir | Concert

Les *Quatre Chants pour franchir le seuil* sont une méditation musicale sur la mort de l'ange, de la civilisation, de la voix et de l'humanité. Quatre chants attachés à quatre époques distinctes, les civilisations chrétienne, égyptienne, grecque et mésopotamienne.

■ 21h / Centre Pompidou | samedi 7 juin

Le Tourbillon du temps | Concert

Abordant pour la première fois les rives de l'Ircam, Beat Furrer a choisi symptomatiquement le mythe d'Ulysse et des mangeurs de lotus qui oublient, par cette nourriture, leur patrie d'origine.

■ 21h / Ircam | vendredi 20 juin

**PENSEZ À VOTRE
PASS AGORA !**

10 €

le spectacle

Achat minimum de 4 spectacles
différents par personne.



Renseignements

www.ircam.fr / 01 44 78 12 40

LE FESTIVAL AGORA 2008 EST PRODUIT ET ORGANISÉ PAR L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU

IRCAM INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE



L'Ircam, association loi 1901, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



L'ÉQUIPE D'AGORA 2008

DIRECTION ET PROGRAMMATION ARTISTIQUE
Frank Madlener

COORDINATION
Suzanne Berthy

PROGRAMMATION DES RENCONTRES ET ÉVÉNEMENTS SCIENTIFIQUES

Andrew Gerzso | Florence Quilliard | Hugues Vinet | Sylvie Benoit | Xavier Rodet | Olivier Warusfel | Cyril Béros | Anne Becker | Céline Chouffot | Fleur Gire

PRODUCTION
Alain Jacquinot | Pascale Bondu | Agnès Fin | Anne Guyonnet | Jérémie Henrot | Thomas Leblanc | Maxime Le Saux | Clément Marie | Joachim Olaya | David Poissonnier | Lætitia Scalliet

COMMUNICATION
Claire Marquet | Dany Baudouin | Murielle Ducas | Sylvia Gomes | Vincent Gourson | Aude Grandveau | Deborah Lopatin | Delphine Oster

BILLETTERIE ET FORUM
Stéphanie Racco | Alexandra Guzik | Stéphanie Leroy

RELATIONS PRESSE
Opus 64 | Valérie Samuel | Amélie de Pange | Arnaud Pain

PRESSE SCIENTIFIQUE
Eracom | Estelle Reine-Adélaïde

EN PARTENARIAT AVEC

- Les Spectacles vivants - Centre Pompidou
- La Cité de la musique
- Le Conservatoire national des arts et métiers
- Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains
- L'Opéra national de Paris
- Radio France

AVEC LE SOUTIEN DE

- Caixa Geral de Depósitos
- 100 % Finlande
- EACEA (Éducation Audiovisual and Culture Executive Agency) - Projet Culture 2007-2013 de l'Union européenne
- Fondation Calouste Gulbenkian
- Forum culturel autrichien
- Institut Camões à Paris
- Région Ile-de-France
- SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques)
- Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

L'Ircam est membre du réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionné par le programme Culture 2000 de l'Union européenne.

EN COLLABORATION AVEC

- L'Église Saint-Eustache
- Instant Pluriel
- L'Institut finlandais à Paris
- Le Théâtre des Bouffes du Nord
- Le Théâtre du Châtelet

L'IRCAM REMERCIÉ SES PARTENAIRES MÉDIAS

France musique, Télérama



forum culturel autrichien



MÉCÉNAT

Mécène principal pour l'innovation à l'Ircam, la Fondation Jean-Luc Lagardère soutient les jeunes talents dans les domaines de la culture et des médias. Conjuguant créativité, recherche et solidarité, elle défiche avec l'Ircam des voies nouvelles en finançant une thèse de doctorat, en cofinançant *Mutations of Matter* (projet Coursus 2) ainsi que « Les Ateliers de la création » et, dans le cadre du festival Agora, en soutenant *Com que voz*.

www.fondation-jeanlucagardere.com

